

## Les différentes traductions japonaises tirées de l'*Histoire du Japon* d'Engelbert Kaempfer

Bruno Dubois

### 1 - La publication de l'appendice de l'*Histoire du Japon* de Kaempfer

Le premier ouvrage fondamental qui, au cours du XVIIIe siècle, a favorisé l'accès à une connaissance plus poussée et « scientifique » du Japon, est sans conteste l'*Histoire du Japon* du médecin allemand Engelbert Kaempfer<sup>1</sup> publié en anglais en 1727 à Londres. Cette compilation en trois volumes, la traduction française parut en 1729<sup>2</sup>, rencontra l'estime de nombre de lettrés en Europe, particulièrement les philosophes des Lumières, et elle trouva sa place dans leur bibliothèque<sup>3</sup>. Une quarantaine d'années plus tard, plusieurs copies du même ouvrage publié en hollandais en 1729 sous le titre *De Beschryving van Japan*<sup>4</sup>, parvinrent au Japon à la fin du même XVIIIe siècle par l'entremise des commerçants hollandais<sup>5</sup>. À Nagasaki et à Edo, cette somme de connaissances au sujet de l'archipel relatives à différents sujets, généalogie de la famille impériale, système politique, histoire, religions, faune et flore, etc., présentée par le savant allemand retint non seulement l'intérêt des lettrés qui étudiaient les ouvrages scientifiques parvenus de l'étranger, sciences intitulées avec quelque simplification « les sciences hollandaises », car transmises par les navires et commerçants hollandais, mais également la curiosité des dirigeants du *Bakufu*. Il va s'en dire que les autorités nipponnes prêtaient évidemment attention à toute information en provenance de l'étranger susceptibles de les informer sur le vaste Monde, mais aussi sur leur propre pays, le cas échéant. À une époque où déjà la pression des pays européens, y compris la Russie, à l'encontre du Japon afin qu'il ouvre ses frontières naturelles maritimes à leurs navires et entretienne des relations commerciales avec eux prenait de la virulence, les autorités shōgunales firent commande aux commerçants bataves de deux exemplaires en langue hollandaise de l'ouvrage de Kaempfer<sup>6</sup>. Parmi l'ensemble de cette vaste compilation, un chapitre retint tout particulièrement leur attention. Il s'agissait de l'Appendice numéro six du volume trois de l'*Histoire du Japon* relatif à la situation géo-politique du Japon vu par le savant allemand. Signalons pour mémoire que ce chapitre significatif de l'*Histoire du Japon*<sup>7</sup>, avait déjà été publié une première fois en 1712, inséré dans *Amoenitatum exoticarum*<sup>8</sup>, ouvrage du même auteur publié lors de son vivant. Cette publication en latin, qui présentait de manière scientifique la flore et la faune du Japon, la culture du thé, les moxas, etc., contenait donc également ce chapitre relatif à la situation du pays fermé sur lui-même, au dire de Kaempfer, et imperméable à toute influence venue de l'étranger. Kaempfer, de façon curieuse, il fut d'ailleurs critiqué en Europe en raison de ces affirmations qui allait à

l'encontre des préceptes religieux chrétiens, "le Monde ouvert à tous", faisait l'éloge de cette situation anachronique qui protégeait le Japon des influences pernicieuses venues de l'Occident et lui permettait de vivre en paix, sans guerres intestines, ni guerres de religions, ni encore conflit avec l'extérieur<sup>9</sup>. Ceci allait à l'encontre de ce qu'il écrivait au sujet du rapport entre les hommes :

« ces mêmes créatures que le Tout Puissant a fait avec sagesse, de la même substance, de la même nature, puissent vivre ensemble dans une communication libre, et affectueuse ; communication qu'on ne sauroit rompre sans crime. À l'égard de notre Terre en particulier, le Créateur l'ayant destinée à être l'habitation des hommes. »<sup>10</sup>

Mais vu que le Japon est composé de nombreuses îles, il n'y a pas de manquements à la loi de Dieu car « ces diverses îles font à l'égard de tout l'empire, ce que font différents pays et Provinces à l'égard du globe de la terre »<sup>11</sup>, et en raison de cette particularité géographique, il y a diverses productions, alors, aucun problème! Le titre « Réflexions, s'il est avantageux pour le bien de l'empire du Japon d'être fermé comme il est, aux étrangers... » était déjà tout un programme ! *Grosso modo* la démonstration de Kaempfer est d'expliquer pourquoi, malgré les lois du Tout Puissant appelant à la rencontre et à la communication des hommes sur Terre, le Japon avait raison de demeurer à l'abri de tout contact, ceci en expliquant l'histoire tourmentée du pays au XVI<sup>e</sup> siècle, la venue intempestive des commerçants portugais et des jésuites et autres ordres religieux catholiques qui avaient perturbé sa quiétude !

Lorsqu'après sa mort, sur la demande d'un riche industriel, Sloane<sup>12</sup>, Jean-Gaspard Scheuchzer poursuivit le compliqué travail d'édition afin de pouvoir publier les manuscrits du défunt sous le titre de *History of Japan*, il intégra ce chapitre sur l'isolement du Japon dans l'Appendice en question. C'est principalement de l'édition des traductions japonaises de ce texte d'une quarantaine de pages, et des réflexions qu'il souleva, qu'il sera question dans cette étude.

## **2- Les diverses traductions japonaises des textes de Kaempfer**

Comme peu de personnes, en dehors des *truchemens*, ces interprètes traducteurs<sup>13</sup> qui apprenaient la langue hollandaise et la comprenaient, – par ailleurs certains d'entre eux furent de véritables savants – , un retraité, Shitsuki Tadao<sup>14</sup>, s'attacha alors à la tâche et commit une traduction. Toutefois, celui-ci ne se limita point à produire une simple traduction littérale respectueuse du contenu du texte de Kaempfer. Il se permit, indélicatement, d'y intégrer sa propre interprétation personnelle et d'ajouter sans ambages des explications supplémentaires de son cru. Entre les lignes de cette traduction commentée et donc infidèle à l'esprit de son auteur européen, Oshima Akihide explique qu'il est possible de discerner le ressentiment qu'éprouvait personnellement le traducteur japonais à l'égard de l'Europe mais aussi une approbation tacite et discrète en faveur de l'ouverture du pays<sup>15</sup>. Cette première traduction, il y en eut plusieurs comme

nous le verrons, réalisée en 1801, intitulée de *Ijin Kyôfu Den*<sup>16</sup> (*Le récit de la peur des étrangers*), fut à nouveau publiée une dizaine d'années plus tard, portant cette fois-ci le titre de *Sakoku-ron*<sup>17</sup>, (*Traité de la politique de fermeture du pays*). Cette traduction « dénaturée » de Kaempfer, mais dans quelle mesure ?, qui circula à l'état de manuscrit entre les mains des lettrés japonais jusqu'à la fin de l'époque Tokugawa (1867), connut un nombre relativement important de lecteurs pour l'époque. Elle fut encore à nouveau publiée en 1850, en deux parties, par Kurosawa Okinamaro<sup>18</sup>, sous la forme d'un manuscrit reprenant le même premier titre, *Ijin Kyôfu Den* (*Le récit de la peur de l'étranger*). Cet érudit, rattaché au Bureau national de l'éducation, désirait « renseigner le peuple d'aujourd'hui de l'excellence de la force et de la vulnérabilité de notre pays parmi les pays du Monde entier »<sup>19</sup>. Son texte fut également interdit par les autorités<sup>20</sup>. En effet, à l'époque, les choses relatives « aux affaires étrangères » devaient rester exclusivement du ressort du gouvernement<sup>21</sup>. Par ailleurs, d'autres intellectuels japonais ont eux aussi étudié et commenté ce même chapitre relatif à la situation géopolitique du Japon de Kaempfer en y introduisant également leurs opinions personnelles. De son côté, Matsudaira Sadanobu avait publié *La Réforme Kansei*, essai rédigé entre 1794-1797, qui devançait donc de quelques années celui de Shizuki. Ce même chapitre de *De Beschryving van Japan, l'Histoire du Japon*, fut également traduit en 1808 par un jeune homme de 24 ans, Takahashi Tageyasu, sous le titre de *Seikyaku Kenperu kiji dai yonpen shyôkaku*<sup>22</sup>, publié à plusieurs reprises. Comme nous pouvons le remarquer, le texte de Kaempfer a fait beaucoup d'émules!

### 3- La réception des écrits de Kaempfer au Japon

Le titre employé par Shizuki, attribué à la traduction partielle du chapitre de Kaempfer et à son essai, *Sakoku-ron*, la théorie de l'« isolement », était toutefois mal choisi. Il donnait lieu à une interprétation fort restrictive, insinuant que le Japon était complètement fermé sur lui-même, ce qui n'était pas le cas comme nous l'expliquerons par la suite. Ce titre tendancieux est à l'origine de l'emploi du mot *sakoku*, signifiant « fermeture du pays », terme encore utilisé de nos jours pour expliquer l'attitude du Japon envers « l'extérieur » durant plus de deux siècles, mais emploi contesté de nos jours par des historiens. Par la suite il fut utilisé pour signifier "l'isolement" du Japon par rapport aux pays étrangers, concept géo-politique qui définira donc la politique extérieure menée par le *bakufu* durant une grande partie de l'ère d'Edo<sup>23</sup>. L'expression utilisée est donc inadéquate car laissant supposer que le Japon n'avait aucune relation avec l'extérieur, hormis avec les Hollandais et quelques commerçants chinois résidant à Nagasaki. Il exprime néanmoins d'une certaine manière, l'attitude du pouvoir envers le monde extérieur et les limites imposées à tout échange<sup>24</sup>. Hiraishi Nao.aki<sup>25</sup>, tout comme beaucoup d'autres chercheurs actuels, signale que l'emploi de cette expression de *sakoku* (fermeture) donne une impression erronée au sujet de la période Tokugawa, comme si le pays avait constitué une sorte de société d'ermites complètement isolés du reste du monde. À la fin de l'époque Edo, et au

début de l'ère Meiji, le Japon fut ainsi déchiré entre les forces conservatrices, favorables au système politique shôgunal tel qu'il était à l'époque, généralement des partisans du pouvoir ou ceux qui voulaient conserver leurs intérêts et leurs privilèges, et ceux qui, plus clairvoyants, partageaient au contraire des idées avancées et oeuvraient plus ou moins pour l'ouverture du Japon au reste du Monde et optaient pour sa modernisation, qu'elle fut économique et sociale et politique. Même s'ils étaient réticents, certains comprenaient fort bien qu'ouvrir ses frontières était devenu pour le Japon une nécessité inévitable face à la pression exercée de l'extérieur.

#### 4- De quelques auteurs favorables à l'isolement

Si à la fin de l'ère Tokugawa certains dirigeants politiques et « intellectuels » ont souligné les aspects positifs de cette fermeture, en insistant sur le fait que le pays avait pu vivre sans connaître de guerre, se développer à son rythme, d'autres, avec juste raison, ont porté des critiques acerbes sur ses aspects négatifs en soulignant le retard pris dans le développement économique du pays par rapport aux pays européens. Examinons tout d'abord du côté des conservateurs du *shôgunat* et relevons quelques-uns des arguments qu'ils avançaient pour soutenir leurs positions. Ainsi parmi les personnes favorables à cette situation d'autarcie, nous trouvons un spécialiste des « études hollandaises » en service à Kuroda, dans le domaine de Fukuoka, Aoki Okikatsu, chargé de la défense de Nagasaki. Tout comme d'autres *daimyô*, il avait remarqué non sans étonnement qu'un grand nombre d'informations concernant différents sujets relatifs au Japon avaient été minutieusement répertoriés dans les traductions partielles des travaux Kaempfer. N'ayant pas eu lui-même l'occasion de voyager à travers le Japon, il note par exemple que l'ouvrage en question lui avait permis de découvrir différentes régions de l'archipel<sup>26</sup>. Par contre il ne put cependant s'empêcher de s'indigner qu'un étranger ait pu décrire avec autant de précisions la géographie-physique du Japon et ses paysages alors que les Japonais eux-mêmes, durant la longue période d'Edo, se trouvaient dans l'impossibilité de s'y déplacer comme ils l'entendaient. Okikatsu fut en plus profondément ébranlé de découvrir qu'un médecin étranger, qui n'avait pu se déplacer à travers le pays à sa guise, et qui durant ses deux périlleux déplacements jusqu'à Edo pour aller saluer l'« empereur » ( le *shôgun* )<sup>27</sup> fut toujours placé sous la surveillance implacable de ses accompagnateurs<sup>28</sup>, soit plus au courant des affaires du Japon qu'un natif du pays ! Ceci à une époque où le pays était encore partagé en deux cent soixante domaines féodaux, avec chacun à leur tête un *daimyô* autonome<sup>29</sup>, et où étaient établies certaines règles strictes afin d'éviter que les gens d'un domaine puissent avoir des informations relatives aux affaires des domaines voisins, tout particulièrement en ce qui concernait les questions militaires et politiques. Il conclut amèrement : « Ne devrions-nous pas être alarmé de tout cela ? »<sup>30</sup> Il est vrai que dans l'optique de faire découvrir le Japon aux Européens, ou tout au moins d'avoir des informations, Engelbert Kaempfer avait

secrètement consulté différentes sources et archives japonaises avec l'aide de son jeune interprète japonais, Gen'emon Eisei. Il avait également travaillé sur divers écrits européens, particulièrement ceux en possession de Camphuis, un ancien résident de Nagasaki qui vivait alors à Batavia<sup>31</sup>. Quoiqu'il en soit, la réception de son ouvrage fort bien documenté, il donne en effet des précisions topographiques précises et minutieuses sur le chemin parcouru chaque jour jusqu'à Edo, notées à l'abri des regards, les paysages entrevus et les cultures, effara les Japonais et créa quelques remous dans l'archipel nippon, et provoqua dans certains cercles de la perplexité, sinon de la colère ! La crainte de l'étranger, mauvaise conseillère, renforça dans l'esprit de quelques-uns d'entre eux leur mentalité exclusionniste et le refus de tout dialogue avec les étrangers. Traduction de Kaempfer ou pas, – bien évidemment tout ne peut lui être imputé et cela n'est pas notre intention – , toujours est-il qu'au seuil du XIXe siècle nombre de Japonais se posaient des questions au sujet des intentions cachées de l'Occident ! Parmi les fermes opposants à l'ouverture des frontières maritimes, citons également le nom de Hirata Atsutane<sup>32</sup>, un érudit fanatique lié au National Learning, une société conservatrice de l'époque, qui souligna, dans une copie manuscrite de *Sakokuron*, l'appréciation très positive de Kaempfer envers la fermeture et se réjouissait qu'un étranger puisse admettre que le Japon soit « un pays particulier aimé et béni des dieux »<sup>33</sup>. Pour lui, cette affirmation, dans laquelle il puisera des arguments pour soutenir l'idéologie conservatrice favorable à la fermeture du pays, représentait un soutien aux prises de position de l'entourage du *shôgunat* désireux de préserver le *statu quo* politique et de garder les rênes du pouvoir entre leurs mains. Un deuxième point de vue relevé par Hiraishi concerne les conditions politiques et économiques du début de la période d'Edo. En 1852–53, Ohashi Totsuan<sup>34</sup>, penseur et chef d'un mouvement exclusionniste, présentait dans son ouvrage des idées qui allaient dans le même sens et soutint lui aussi la fermeture du pays en se basant sur les arguments avancés par Engelbert Kaempfer<sup>35</sup>.

## 5- Les opinions favorables à « l'ouverture » du Japon

Les opinions au sujet de la situation du Japon étaient fort divisées et même si certains penseurs désiraient garder le *statu quo* ils se rendaient bien compte que le *bakufu* serait un jour ou l'autre dans l'obligation de changer sa politique extérieure vue les pressions exercées par les pays étrangers. Ce problème<sup>36</sup>, lié évidemment à d'autres questions primordiales telles que l'abandon du système féodal, la fin des castes et la restauration du pouvoir impérial désirée par certains, ainsi que les moyens de les résoudre, déchira durant une longue période, au milieu du XIXe siècle, le pays partagé entre les partisans favorables à une ouverture rendue nécessaire et pratiquement inévitable à court terme, et leurs adversaires demeurés définitivement opposés à toute évolution de la situation et au maintien à tout prix du *shôgunat*. Ce sont eux qui, finalement, avec la Réforme Meiji, devaient perdre inexorablement le combat quelques années plus tard car leurs positions réactionnaires et xénophobes allaient évidemment à l'encontre du sens de l'histoire<sup>37</sup>.

Watsuji Tetsurō<sup>38</sup>, philosophe et historien, considère que cette fermeture constitua « la tragédie du Japon »<sup>39</sup> tandis que Sakurai<sup>40</sup>, dans un texte également intitulé *Sakaku-ron*, critiquait sévèrement les prises de positions de Kaempfer, telles qu'elles étaient présentées au Japon, favorables à la politique de fermeture des frontières naturelles du pays. Argumentant dans le même sens qu'Inoue Kiyonao<sup>41</sup>, il accusa la politique étrangère de l'époque, qu'il jugeait anachronique, d'être en partie responsable de l'écroulement de l'économie du Japon. Pour ces hommes qui comprenaient la nécessité des transformations politiques et sociales, et qui vont oeuvrer en vue de la construction d'une société moderne, il s'agissait évidemment d'une question primordiale qui constituait l'un des enjeux politiques importants vers la fin de l'ère Edo, lors des premiers bouleversements politiques qui mèneront à la Réforme Meiji ( 1868). Comme nous avons pu le souligner, « la vision » supposée d'Engelbert Kaempfer, présentée sous son nom ou celui des pamphlétaires qui avaient repris ou attaqué ses idées, a joué dans une certaine mesure un petit rôle non négligeable dans les débats politiques qui ont eu lieu au milieu du XIXe siècle. Toutefois il est évident que son écrit n'eut aucun rôle dans la suite des événements historiques.

Si, dans cette période critique, la traduction remaniée du texte agit comme une sorte de catalyse et renforça la tendance exclusionniste de certains lettrés et officiels, elle eut également pour résultat de faire comprendre à certains esprits pertinents et clairvoyants que le moment était venu de pratiquer une politique d'ouverture et qu'il devenait nécessaire, pour la survie et l'indépendance du pays, d'établir des relations amicales et commerciales avec les pays de l'ouest. Hiraishi Nao.aki attire l'attention sur l'ironie du développement historique, car en effet le même contenu du chapitre de Kaempfer sur « la situation du Japon » entraîna des conclusions totalement opposées<sup>42</sup>. En plus déjà, à titre d'exemple, des contacts entre la Russie et le Japon avaient eu lieu en raison de la forte pression exercée par la Russie qui réclamait la libération de marins emprisonnés au Japon suite au malencontreux naufrage d'un navire russe sur les côtes nippones au début du XIXe siècle<sup>43</sup>. Ainsi, l'ouvrage d'Engelbert Kaempfer eut-il des répercussions parmi les Japonais qui eurent le loisir de consulter les différentes traductions à leur disposition<sup>44</sup>. Car en dépit du fait que Kaempfer ait justifié la politique exclusionniste du Japon à l'aide d'arguments géo-politiques, la traduction de son « chapitre six » du tome trois de *l'Histoire du Japon*, lu avec une certaine distance et après réflexion, constituait également une alerte sur les dangers que présentait la politique autarcique menée par les autorités. C'est ainsi que la forte exploitation du texte de Kaempfer, analysé suivant les traducteurs comme nous l'avons expliqué, agira de manière diamétralement opposée au sens (idée) que lui donnait son auteur, jouant le rôle de catalyse essentielle pour précipiter la décision du Japon à s'ouvrir sur l'extérieur.

## **6- Le temps des mises en garde**

Il est évident que nombre de Japonais des sphères cultivées réalisaient, notamment grâce aux informations et aux livres rapportés par les Hollandais, différentes

encyclopédies et ouvrages scientifiques notamment, les changements et la modernisation qui s'opéraient dans différents domaines, qu'ils soient techniques, économiques, nautiques et militaires. Si bien que la situation spécifique du Japon face au vaste Monde pouvait leur faire craindre à l'avenir le pire pour leur pays mal préparé pour répondre aux pressions venues de l'extérieur. En plus, inutile d'insister sur le fait que, entre le moment où Engelbert Kaempfer avait écrit son *Histoire du Japon* au début du XVIIIe siècle et la première parution en japonais du texte incriminé, en 1801 donc, beaucoup de choses avaient évolué en Europe en bien des domaines<sup>45</sup>. Ceci fait que les arguments avancés par le médecin allemand pour défendre une politique rétrograde et conservatrice ne leur semblaient plus valables à leur époque. Le pays, en restant enfermé et coupé de tout et de tous, se trouvait exposé à de graves dangers. C'est pourquoi, pour les esprits progressistes, il lui était devenu nécessaire d'ouvrir ses frontières afin de pratiquer le commerce avec les autres puissances et leur permettre des débouchés commerciaux afin d'apaiser leur impatience et répondre à leur pressante demande d'échanges. Un épisode éclaire bien la mise en garde des Européens contre le danger que les Japonais encourraient à vouloir rester opposé à toute évolution de leur pays. Ainsi, lors d'une discussion avec Struler, responsable de la factorerie de Deshima, Takahashi Kageyasu<sup>46</sup>, un interprète responsable des études relatives à la géographie, l'astronomie et la fabrication du calendrier pour le *shōgunat*, comprit parfaitement ce que ce dernier voulait lui signifier par ses conseils d'ouvrir le pays mis en situation de désavantage face aux navires étrangers car démunis de défense navale conséquente<sup>47</sup>. Struler, qui connaissait les arguments de Kaempfer et en les comprenait, prévint Takahashi Kageyasu, lui-même engagé dans la traduction de quelques passages de la version hollandaise de l'ouvrage d'Engelbert Kaempfer sous le titre *Kenperu Nihonkiji*<sup>48</sup>, que la politique de fermeture constituait un danger pour le Japon. Parmi la documentation relative à ce problème de demandes insistantes d'ouverture venant de l'étranger, citons notamment une lettre adressée en 1844 par William II, roi de Hollande, au shōgun Ieyoshi dans lequel il lui demandait de libérer l'entrée des ports du pays<sup>49</sup>. Certains des arguments du roi, écrivant au sujet de la fraternité et de l'amitié entre les peuples, s'apparentent à ceux formulés par Engelbert Kaempfer mais dans une optique différente. Mais si les conseils amicaux ne portaient pas vraiment leurs fruits, la politique extérieure du Japon évolua doucement vers cette époque, suite à des événements survenus en Asie et dont les dirigeants japonais eurent connaissance. Ainsi, lorsque le *shōgunat* apprit la défaite de la Chine lors de la guerre de l'opium en 1842 et ce qui s'ensuivit, il changea alors d'attitude et abandonnera la politique cruelle pratiquée jusqu'alors qui était de refuser sans état d'âme l'entrée dans les ports du pays des navires étrangers en perdition qui réclamaient vainement de l'aide et un abri. Au lieu de tirer sur les naufragés au canon, il les autorisa à se réapprovisionner en eau, en nourriture, tout comme le pratiquaient ordinairement les autres pays. Par ailleurs, dans une « Proposition » écrite adressée au clan de Fukui, ville située au nord de Kyōto, Yokoi Shonan<sup>50</sup> admettait, tout comme l'avait souligné Engelbert Kaempfer, que certes des conditions spécifiques avaient oeuvré pour le bonheur du Japon. Il s'empressait toutefois de souligner avec clairvoyance et perspicacité que bien

des changements étaient intervenus en Europe, que de nouvelles inventions avaient fait leur apparition et que, pour les bateaux à vapeur, traverser les océans ne représentait plus autant de difficultés qu'autrefois... Les distances se trouvaient, de façon relative, ainsi abolies. Par conséquent il n'était donc plus possible au Japon de rester isolé comme par le passé, il lui était nécessaire de promouvoir par l'intermédiaire du commerce international des relations d'amitié et d'entente avec les autres pays sous peine d'encourir d'incessants périls.

## **7- La « Pax Tokugawa » suivant Kaempfer et revue par Kojima Keizô**

Kojima Keizô, auteur d'un livre publié il y a une vingtaine d'années et consacré à l'économie de l'ère d'Edo<sup>51</sup>, se présente comme un ardent défenseur de la politique autarcique mise en place par le régime des Tokugawa. Il approuve les propos d'Engelbert Kaempfer lorsque celui-ci affirme que le pouvoir japonais avait eu raison de prendre la décision de la « fermeture » du pays, ce qui lui semblait raisonnable vu l'état des choses. Cette « séclusion » lui semble avoir été positive car, écrit-il, elle a eu pour effet de protéger le Japon<sup>52</sup>. Son texte reprend, mais d'une manière plus approfondie, les raisons pour lesquelles Kaempfer avait lui aussi dans le passé soutenu la fermeture du pays. Examinons donc les aspects positifs que Kojima concède à la politique commerciale du Japon eu regard à ce que Kaempfer avait lui même écrit en son temps. Tout d'abord, en ce qui concerne la terminologie, il pense qu'au terme généralement utilisé “de fermeture” (*sakoku*), terme choisi par Shitsuki Tadao et non par Kaempfer, rappelons-le, il aurait été préférable d'utiliser plutôt celui de « contrôle du commerce avec l'extérieur »<sup>53</sup>. D'après lui, le commerce avec l'étranger, malgré certaines restrictions, fonctionnait bien. Il reconnaît cependant que cette politique a certes été néfaste dans le domaine maritime, en particulier dans la construction navale, car les bateaux construits étaient de petite taille et adaptés à la seule navigation côtière du fait qu'il était formellement interdit de s'en éloigner sous peine de punition sévère. Mais, toujours suivant Kojima Keizô<sup>54</sup>, si certes les techniques de navigation n'ont pu se développer, par contre d'énormes avantages ont pu être retirés de cette situation. Tout d'abord, le refus d'entretenir des relations avec les pays étrangers considérés comme des ennemis potentiels et le fait de se renfermer sur soi-même a permis au Japon de se protéger de toute invasion ou de toute ingérence étrangère, que cela soit dans le domaine militaire, religieux et également dans le domaine économique. Ce qui rejoint les appréhensions manifestées par les dirigeants du pays soupçonneux à l'égard des religieux et des Portugais dont les vues colonisatrices, réelles ou supposées, avaient effrayé une partie de l'élite du pays. Ceci était comme nous l'avons souligné, un des facteurs du renvoi des étrangers devenus indésirables. Il est toutefois évident qu'une des principales raisons des restrictions sévères prises par les dirigeants du shôgunat était d'empêcher que les fiefs du sud, en pratiquant le commerce avec les navires des pays occidentaux, ne s'enrichissent et ne s'arment afin de renverser ce pouvoir central dictatorial mis en place par les Tokugawa. En raison de cette fermeture



drastique le pays a pu progresser dans différents domaines. Si l'on compare l'ère Tokugawa, relativement stable, avec les événements politiques qui troublaient une partie de l'Europe déchirée par les guerres de religions et les luttes de rivalités entre un pays ou un autre pour des questions de souveraineté, il est évident que le Japon semblait bien paisible sous ce régime autoritaire qui toutefois allaient à l'encontre des idées des Lumières.

Kojima, signalant que dans la deuxième partie de l'ère Edo l'industrie japonaise n'avait rien à envier à celle de l'Europe<sup>55</sup>, critique l'idéologie des hommes de l'époque Meiji et les historiens qui ont écrit qu'à partir de l'époque *Genroku*<sup>56</sup>, c'est à dire vers les années 1690, la période “éclairée” de l'ère Tokugawa, le pays allait en déclinant. D'après lui, ces derniers ont ausculté intentionnellement les apports de l'ère Edo et ont fait remonter la modernisation du Japon à la seule ère Meiji. En réalité la modernité a trouvé ses racines dans les transformations accomplies durant l'époque précédant cette Réforme. Il leur était certes facile de rabaisser l'époque Tokugawa et de la considérer comme une période obscure et rétrograde. Il impute cette vue erronée aux historiens aux vues étroites soucieux de souligner l'évolution que connut le Japon sous l'ère Meiji. Ils n'ont pas vu l'actif développement du pays, l'utilisation des ressources naturelles, l'avancée des progrès de la technique, l'entretien de l'organisation ainsi que les différentes activités de développement poursuivies durant cette période d'Edo<sup>57</sup>.

Il est reconnu que si le Japon évolua très vite, suite aux bouleversements politiques qui l'ont déchiré dans la deuxième partie du dix-neuvième siècle, c'est que les racines de cette évolution se trouvaient déjà dans les structures, la vie sociale et économique, la culture de cette époque antérieure, donc sous la période Edo. C'est aussi la raison pour laquelle certains historiens jugent que cette période ne peut pas être qualifiée de féodale, dans le sens où nous entendons ce terme en Europe. Une des raisons du rapide changement social, culturel et politique qui s'effectue dès le début de l'ère Edo trouve en partie ses racines dans le niveau scolaire de ses habitants dont un grand nombre savait lire et écrire alors que c'était encore loin d'être le cas en France, notamment, à la même époque. Le niveau relativement élevé de l'éducation a également joué un facteur très positif au moment où subitement les structures de l'état se transformaient<sup>58</sup>.

Pour résumer, le gouvernement autocratique qui impose des lois rigides et tient en laisse les seigneurs de façon à ce qu'ils ne se rebellent pas ni ne rivalisent militairement les uns contre les autres a permis au pays, en lui accordant une certaine stabilité, de développer les différentes branches de l'agriculture, du commerce et de l'industrie qui ont chacune réalisé un certain progrès. À côté de cette évolution s'est remarqué un changement parmi la population. Des citadins se sont retirés à la campagne, les terres cultivables ont augmenté en surface, des samuraï ont abandonné le métier des armes pour choisir une autre profession, nombre d'entre eux devenant ainsi des fonctionnaires de l'état, et la navigation côtière fonctionnait bien<sup>59</sup>. En raison du niveau d'éducation qui s'était développé depuis une époque relativement ancienne, les Japonais possédaient et comprenaient une même langue parlée du nord au sud du pays, même dans les régions les plus reculées de l'archipel<sup>60</sup>, et les liens d'appartenance à une même nation et à une même

culture se sont très vite resserrés<sup>61</sup>. D'autre part, le fait de ne pas avoir à affronter des ennemis intérieurs ni extérieurs, ou tout au moins à être en état de le faire en cas de nécessité, a permis à l'état de limiter les dépenses consacrées à l'armée et à son entretien. Ainsi en contrepartie, il lui fut possible d'aménager le territoire et de consolider son système. Les guerres qui décimaient ordinairement les populations et détruisaient les cultures agricoles et le commerce ayant disparu, il s'ensuivit non seulement une augmentation de la production agricole, mais également les habitants disposèrent d'un peu plus de revenus pour vivre. Cette augmentation du volume de l'alimentation et celle de la population permit à l'économie de se développer et facilita ainsi la création de l'assise du capitalisme et le fondement de l'industrie. Kaempfer n'a pu certes analyser l'état du pays comme le fait Kojima mais certains de ces facteurs, chaque chose à sa place, la paix qui règne sous une chappe de plomb, ne lui ont pas été indifférents et il a pu éprouver une certaine attirance pour une société très rigide mais tout en même temps paisible et ordonnée. Kaempfer d'ailleurs craignait son propre retour dans les pays allemands livrés aux guerres de religion et aux exactions qui s'ensuivirent. Par ailleurs Kojima Keizō s'insurge également contre le fait que les historiens présentent cette période de fermeture sous une lumière qui lui semble exagérément négative, obnubilés par le fait que c'était une période despotique, et que cette idée de pouvoir autoritaire les empêche de reconnaître les bienfaits dont, à son avis, il est possible de la créditer. Lui personnellement ne voit, nous semble-t-il, aucun trait négatif en ce qui concerne le système politique qui, en raison des décisions prises, a su mener avec succès une évolution favorable. Les historiens peuvent-ils parler négativement de *sakoku*, (la fermeture), Kojima Keizō répond, contrairement à Kaempfer, que le pays n'était pas coupé du reste du monde, que ce soit d'un point de vue diplomatique ou commercial. Il en est de même, à son avis, en ce qui concernait les relations culturelles, il signale que le bakufu recevait des documents de l'étranger qu'il faisait traduire<sup>62</sup>. Certes, mais il s'agissait d'une documentation on ne peut plus restreinte et les relations culturelles étaient pratiquement limitées à la Hollande et à la Chine. Fidèle à sa théorie favorable à la situation durant l'ère Edo, l'auteur prétend que cette situation en retrait permettait aux responsables du gouvernement d'examiner les choses avec prudence, de se protéger en quelque sorte, et finalement de faire leur choix sur des choses d'une certaine qualité. Une expression employée par l'auteur explique bien la situation de cette "mise en quarantaine" telle qu'il la voit. Car pour Kojima Keizō, le seul isolement (*sakoku*) qu'il y ait eu, est celui appliqué à la religion chrétienne, dont tout objet, parole et geste étaient interdits. Concernant le reste, il n'y a pas eu, selon son opinion, de changements notables dans les rapports entre le Japon et le monde extérieur. Il affirme que le volume des marchandises vendues à l'étranger n'a nullement baissé et que les voies maritimes et commerciales reliant le Japon à la Chine ou encore à la péninsule coréenne ont toujours été empruntées par les navires qui commerçaient avec le pays du Soleil levant<sup>63</sup>. Certes il est vrai que le Japon n'a pas vraiment connu une fermeture aussi complète que peuvent le penser certains même si cet état d' "éloignement" a réellement existé et a laissé des traces indélébiles dans les coutumes japonaises et les mentalités jusqu'à une époque,

nous semble-t-il. somme toute récente. Mais comme dans le passé, suivant les saisons, le Japon était une île difficilement abordable pour les navires, les conditions naturelles étaient quelque peu responsables d'un certain conditionnement. En réalité donc, le pays ne semble pas avoir été aussi hermétique que l'on veuille bien le penser. Il est évident que les arguments avancés par Kojima Keizô sont discutables.

## **8- Les relations du Japon avec l'extérieur durant la période de Edo**

Francine Hérail cite un explorateur de l'Ezô (l'actuel Hokkaidô) et des îles Kouriles, Kondo Juzô, qui écrit au début du XIXe siècle: « Il y a quatre passages qui mènent de chez nous aux pays étrangers: Nagasaki, Satsuma, Tsushima et Matsumae »<sup>64</sup>. Même si nous ne pouvons nier que cela représentait un nombre de ports très limités, cela semble contredire quelque peu ce qui fut souvent écrit, Nagasaki unique ville ouverte au commerce international. Les autres cités ne constituaient que des passages vers l'extérieur et non pas des ports « ouverts » aux navires étrangers et à leurs équipages. Pour Kazui Tashiro, la séclusion (*sakoku*) n'était pas seulement une interdiction réactionnaire ou une limitation des relations étrangères : « Cela représentait une politique constructive de relation étrangère adoptée par le Japon dans un effort de se libérer du contrôle de la Chine »<sup>65</sup>, le Japon ayant subi un siècle de troubles, d'instabilité et de confusion au moment où le *bakufu* Tokugawa prenait place. Son désir était de constituer une nation unifiée à partir de factions querelleuses, et d'établir un projet économique et politique. Une fois les Portugais chassés, leurs navires avaient transporté vers la Chine argent et autres métaux, le Japon n'en continua pas moins le commerce par les routes de Tsushima et de Satsuma, qui étaient reliés aux îles Ryû-kyû, elles-mêmes incorporées aux domaines de Satsuma et reliées à la Corée<sup>66</sup>. Le Japon entretenait en effet des relations avec l'extérieur à partir des domaines de Satsuma et de Tsushima qui commerçaient avec la Chine, ainsi qu'avec la Corée, par l'entremise des îles Ryû-Kyû. Des échanges commerciaux avaient lieu également avec le peuple aïnou de l'île d'Ezo (l'actuel Hokkaidô). Ce qui est certes peu mais remet en question l'idée d'une fermeture considérée comme complète. La contrebande active qui se pratiquait dans les îles du Kyûshû n'est pas sans rapport, dans une certaine mesure, avec l'enrichissement de la région. L'économie constitua un des facteurs qui jouèrent un rôle important lors des événements politiques et militaires qui ont précédé la réforme Meiji. Ainsi l'emploi du terme de « fermeture » ne décrirait donc que les rapports restreints existant entre le Japon et l'Occident, sans considération pour le commerce qu'entretenait ce pays avec ses voisins asiatiques<sup>67</sup>.

## **9- Traductions partielles en japonais de l'Histoire du Japon de Kaempfer**

L'Appendice numéro six de la version hollandaise de *Beschryving van Japan*<sup>68</sup> ne fut

évidemment pas la seule partie de l'ouvrage de Kaempfer traduite en japonais. (Notons que cette Histoire du Japon ne concerne pas uniquement le Japon, une partie importante étant relative au séjour de Kaempfer en Russie, en Perse et à Batavia, donc hors sujet). Plusieurs autres traductions partielles de l'ouvrage virent le jour et connurent différents aléas, car certaines furent non publiées, perdues, ou encore interdites. Une traduction vit toutefois le jour sous le titre de *Nihonshi Nihon no rekishi to kikō*<sup>69</sup>. En ce qui concerne l'édition du volume l'Histoire du Japon en son intégralité, une première traduction complète fut réalisée en 1840 à partir de l'édition hollandaise par Tsuboi Nobuyoshi<sup>70</sup> mais, encore une fois, le manuscrit a, semble-t-il, disparu. Une autre traduction intégrale fut publiée dans les années 1880, trente ans donc après la fin de l'ère Tokugawa<sup>71</sup>, au moment où la classe sociale privilégiée japonaise s'euro péannisait et où différentes églises chrétiennes, généralement protestantes, s'installaient dans le pays une fois levée, sous la pression des Européens, la sévère interdiction des cultes étrangers (1889). Joseph Kreiner donne également quelques précisions sur les possesseurs et lecteurs d'une partie de l'ouvrage d'Engelbert Kaempfer présentée en japonais sous le titre de *Kaikoshi (Voyages étranges)*. Il est ainsi avéré que cet ouvrage a été vu en 1778 chez un interprète japonais, Matsuura Teishin<sup>72</sup>, et qu'un officiel important du *Bakufu*, touché par une émotion profonde, a décrit la joie profonde qu'il avait ressentie à sa lecture. En 1813, Takebe Asobu<sup>73</sup> publia partiellement dans la préfecture de Wakayama des extraits de *De Beschryving van Japan*, mais ce n'est finalement que beaucoup plus tard, en 1837 exactement, que sa traduction fut enfin menée à bien<sup>74</sup>.

Ouvrage essentiel pour la connaissance du Japon, au XVIIIe siècle, l'*Histoire du Japon* de Kaempfer est bien oublié de nos jours. Les temps ont changé, le Japon est devenu pour les étrangers une destination touristique fort appréciée. Cependant, accueillant pour les touristes, il l'est moins quant il s'agit d'émigrés ou de réfugiés politiques.

## Notes :

- 1- Kaempfer, Engelbert, *The History of Japan, giving an Account of the ancient and Present State and Governement of that Empire; [ ... ] translated from the original Manuscrit, never before printed, by J. G. Scheuchzer, F.R.S. and a member of the College of Physicians, London. With the Life of the Author, and an Introduction. Illustrated with many copperplates*. Vol. 1/2. London: Printed for the Translator, 1727.
- 2- *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'empire du Japon: composée en allemand par Engelbert Kaempfer, [...] La Haye, chez P. Gosse et J. Neaulme, 1729 et 1731. (Première édition française, folio, 2 vols, 212 et 313 p., 45 gravures) ; Ibid., Amsterdam, chez Herman Uytwerf, 1732. (Trois volumes), 1729.*
- 3- D'après nos recherches sur le Net, il trouva sa place dans de nombreuses bibliothèques de lettrés.
- 4- *De Beschryving van Japan*, Amsterdam, Gravenhage. Traduit par Balthazar Lakerman, P. Gosse et Neaulme, 1729.
- 5- Michel, Wolfgang, « History of Japan - Engelbert Kaempfer's Manuscrit in a New Translation. » *Monumenta Nipponica*, Vol. 55, No 1 (Spring 2000) p. 109-120. (Review Article), p. 110.
- 6- Kreiner, Josef, *Kenperu no mita Nihon*, (Le Japon vu par Kaempfer). Tôkyô, NHK Books, 1996, p. 52-53. Il s'agissait de l'édition hollandaise de 1729 et de 1732.

- 7- Kaempfer, Engelbert, *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'empire du Japon: composée en allemand par Engelbert Kaempfer, Docteur en médecine à Lemglow et traduite en français sur la version anglaise de Jean-Gaspar Scheuchzer, Membre de la société royale et du Collège des médecins à Londres. Ouvrage enrichi de quantité de figures dessinées d'après le naturel par l'auteur lui-même.* La Haye, chez P. Gosse et J. Neaulme, 1729 et 1731. (Première édition française, folio, 2 vols, 212 et 313 p., 45 gravures) ; *Ibid.*, Amsterdam, chez Herman Uytwerf, 1732. (Trois volumes).1729.
- 8- Kaempfer, Engelbert, *Amoenitatum Exoticarum politico-physico-medicarum fasciculi V, Quibus continentur variae Relationes, Observationes et Descriptiones Rerum Persicarum et Ulterioris Asiae, multa attentione, in peregrinationibus per universum Orientem, collectae, ab Auctore Engelberto Kaempfero.* D. Lemgoviae, H. W. Meyeri, 1712.
- 9- Kaempfer, Engelbert, *Histoire du Japon, op. cit.*, volume trois, « Appendice ou supplément », p. 312-352.
- 10- *Ibid.*, p. 313.
- 11- *Ibid.*, p. 327.
- 12- Concernant l'édition de cet ouvrage, cf. Dubois Bruno, *Réalité et imaginaire : le Japon vu par le XVIIIe siècle français*, Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, nov. 2012, p. 161 et suiv. ; [www.theses.fr/2012DijoL030](http://www.theses.fr/2012DijoL030), p. 356 et suiv.
- 13- Ils étaient également chargés d'espionner les quelques résidents hollandais de Deshima.
- 14- Shitsuki, Tadao, interprète à Nagasaki (1760-1806).
- 15- Oshima, Akihide, « Sakoku ron no Sode, Shizuki Tadao [Sakokuron] », Université de Kyūshū, Kiroku Shiryo, vol. 41, n.1 (juillet 2005), p. 7-8. Shizuki Tadao avait beaucoup étudié les livres d'histoire et de géographie du monde entier et était fort bien informé sur le développement de la Russie et des intentions d'extension du territoire qu'envisageait cette puissance. Et, comme le note Hiraishi, dans son esprit, toute tentative d'invasion du nord du Japon, l'ancien Ezō (l'actuel Hokkaidō) aurait l'avantage de « produire un bon effet sur le peuple du Japon en tenant la tension et en l'unifiant contre l'ennemi ». Il notifie d'ailleurs qu'il avait entrepris la traduction de Kaempfer dans le but d'instruire les Japonais afin que ceux-ci agissent avec loyauté et soutiennent le *bakufu* sans se laisser intimider par les nations étrangères et leurs enseignements.
- 16- Shizuki, Tadao, *Ijin Kyōfu Den. ( Le récit de la peur des étrangers)* traduction de l'appendice numéro 6 de Beschryving van Japan. Traduit en 1801 et publié en 1811 et en 1850. Imprimeur inconnu. Le titre fut changé en *Sakoku ron* (Sur la fermeture du pays) et réimprimé dans Bunmei Genryu Sōsho, vol. 3, Tōkyō, Kankokai, 1914. L'édition de 1811 fut réimprimée à Tōkyō en 1969. (Shizuki utilise également le nom de Nakano Ryūhō).
- 17- Titre actuel du texte.
- 18- Kurosawa, Okinamaro (1795-1859), philosophe, éditeur de *Ijin Kyōfun Den*, Shizuki en 1850.
- 19- Cité dans *Japan Netherlands Exchange in Edo Period*.
- 20- Cf. Kreiner, Josef, *op. cit.*, p. 53. Il était certes insupportable pour le pouvoir d'admettre la publication d'un ouvrage avec un titre qui laissait entendre que le peuple japonais aurait été effrayé par les étrangers !
- 21- Hiraishi, Nao.aki, « Treatise on Japan's Policy of Seclusion and Its Influence on Japan Decision to Open the Country », p. 167-181. *Japonica Humboldtiana*, n. 3 (1999).
- 22- Takahashi, Kageyasu, (trad.) *Seikyaku Kenperu kiji dai yonpen shyōkaku*, (livre 4 chap. 5 de *De Beschryving van Japan* de Kaempfer. Imprimé sous différents titres : a) *Kenperu Nihon kiji* (Kaempfer *Beschryving van Japan*) b) *Dai Nihon kiji yakushō* (extraits de *Beschryving van Japan*) c) *Banzoku Haihin Yakusetsu* ( Die Abschliebung Japans vom aubenhandel ). Première impression 1808 ; réimprimé en 1928 par Heirakuji Shoten, Kyōto, dans le volume deux de Kaihyō-Shoshō, 39 pages.
- 23- Ère Edo (1603-1868)
- 24- Dans les années 1850, par opposition à ce nouveau terme qui donnait une image négative naquit très vite un autre concept, « *kaikoku* », terme antonyme et spécifique peu employé d'ailleurs de nos jours, signifiant le contraire, l'« ouverture du pays ».
- 25- Hiraishi, Nao.aki, « Treasure on Japan's policy of Seclusion and Its Influence on Japan Decision to Open the Country », *op. cit.*, p. 170.
- 26- Aoki, Okikatsu, (1762- 1812) : historien confuséen, il étudia la langue hollandaise et écrivit divers ouvrages Cf. Louis Frédéric, *Le Japon*, Bouquins, Robert Laffont, 1996, p. 41.
- 27- À ce sujet, conf. Dubois, Bruno, «Déférence et soumission des Hollandais: la visite annuelle au

- shōgun», thèse de doctorat, *op. cit.*, p.483-489.
- 28- Kaempfer, Engelbert, *op. cit.*, tome second, p. 367-368.
- 29- Ceux-ci n'avaient pas le droit de faire du commerce avec les étrangers ni de construire des bateaux. Nakamura, Ellen Gardner, *Practical Pursuits, Takano Chōei, Takahashi Keisaku, and Western Medicine in Nineteenth-Century Japan*, Harvard University Press, 2005, *op. cit.*, p. 5.
- 30- Aoki Okikatsu *op. cit.*
- 31- Kaempfer, avant de venir au Japon, résida quelque temps à Batavia . Sur la question des sources de Camphuis, cf. Dubois, Bruno, *op. cit.*, p. 343 et suiv.
- 32- Hirata Atsutane (1776-1843): Philosophe qui étudia le Shintō et les sciences occidentales. Prétendant que seuls les Japonais étaient supérieurs à tous les autres peuples, il tenait les étrangers pour des personnes indignes d'intérêt. Cf. Louis Frédéric, *op. cit.*, p. 372.
- 33- Engelbert Kaempfer avait écrit avec empathie que le Japon est « le pays béni de Dieu ». Cette affirmation fort subjective qui reprend en quelque sorte l'idéologie de Hideyoshi, et à laquelle son auteur n'accordait pas une portée spécifique, fut appréciée un siècle plus tard par une partie des lecteurs japonais lettrés dont l'opinion au sujet de leur pays était proche des opinions nationalistes baignées de religiosité des dirigeants précédents. Hirata Atsutane argumentait également que la médecine (à la fois chinoise et européenne) avait été accordée au monde par deux dieux japonais... Cf. Nakamura, Ellen Gardner, *op. cit.*, p. 12.
- 34- Ohashi, Tetsuan, (1816-1862) : *samurai* et érudit en littérature chinoise. Il s'opposa avec fermeté à l'ouverture du Japon aux étrangers. Accusé de comploter contre le *shōgunat*, il fut condamné à mort et exécuté. Cf. Frédéric, Louis, *op. cit.*, p. 858.
- 35- Un savant spécialiste des questions militaires, Yamaga Sosui, qui prend la plupart de ses arguments dans le texte d'Engelbert Kaempfer sans citer son nom, justifie, dans un ouvrage publié en 1848, "la fermeture", le Japon produisant tout ce dont il avait besoin.
- 36- Problème lié évidemment à d'autres questions primordiales telles que l'abandon du système féodal, la fin des castes et la restauration du pouvoir impérial.
- 37- Certains des hommes désireux de mettre fin au régime des Tokugawa et favorables au retour de l'empereur avaient eux aussi une mentalité xénophobe.
- 38- Watsuji, Tetsurō (1889-1966) : philosophe et historien, spécialiste de la philosophie occidentale.
- 39- Cité dans Hérial, Francine, *Histoire du Japon*, Paris, Horvath, p. 330.
- 40- Oshima, Akihide, « Kindai Nihon ni okeru Kenperu no yomikata », Kyūshū University, mars 2011, p.57 et suivantes.
- 41- Inoue Kiyonao, haut fonctionnaire qui signa le premier traité de commerce avec l'Américain Harris en 1858.
- 42- Hiraishi, Nao.aki, *op. cit.*, p. 173.
- 43- Un officier russe, Golownin, publia le récit de sa malencontreuse aventure et son séjour dans les prisons nippones. Cf. Vandenbourg, « Aventures du capitaine Golownin », *Journal des Savants*, août 1817, p. 493-503 ; *Voyage et récit de la captivité chez les Japonais*. Traduit par Eyriès, Paris, 1818.
- 44- Hiraishi, Nao.aki, *op. cit.*, p. 171 et suiv. « Kaempfer analyse ces mesures à partir d'un point de vue de politique réelle et d'une façon qui n'est pas sans faire penser aux théories politiques de Machiavel.»
- 45- En raison de la révolution industrielle accomplie en Europe, tout s'était transformé, que ce soit dans le domaine des transports ferroviaires et maritimes, des communications, et bien évidemment dans celui de l'armement.
- 46- Astronome réputé (1785-1829), il traduisit un chapitre de Kaempfer. Impliqué dans « l'affaire Siebold », il fut accusé d'avoir fourni des informations sur le Japon qui devaient demeurer secrètes. Il mourut en prison. (Le médecin allemand fut, quant à lui, chassé du pays avant d'y revenir lors de la réforme Meiji).
- 47- Hiraishi, Nao.aki, *op. cit.*, p. 178.
- 48- *Kenperu Nihon kiji*, 1808; paru également sous d'autres titres.
- 49- Hiraishi, Nao.aki, *op. cit.*, p. 178.
- 50- Homme politique qui demanda en 1862 l'ouverture du Japon au commerce international. Il fut assassiné par des *samurai* qui le soupçonnait d'être chrétien. Frédéric, Louis, *op. cit.*, p. 1224.
- 51- Kojima, Keizō, *Edo no Sangyō Renaissance, Kindai-ka no Gensen wo saguru ( La renaissance économique sous Edo)*, Tōkyō, Chyukō Shinshyō, 1992.

- 52- *Ibid.*, p. 38.  
53- *Ibid.*  
54- *Ibid.*  
55- *Ibid.*, p. 61.  
56- *Genroku* (1680-1709). Engelbert Kaempfer résida à Nagasaki entre 1690 et 1692 .  
57- Kojima, Keizô, *op. cit.*, p. 54-55.  
58- *Ibid.*  
59- Facteurs qui, pour Kojima Keizô, constituaient une autre raison favorable à cette politique d'autarcie.  
60- Excepté l'île d'Ezô, l'actuel Hokkaidô, colonisé dès le début de l'époque Meiji.  
61- Kojima, Keizô, *op. cit.*, p. 56.  
62- *Ibid.*, p. 64.  
63- *Ibid.*  
64- Hérail, Francine, *Histoire du Japon, op. cit.*, p. 330.  
65- Kazui, Tashiro, « Foreign Relations during the Edo Period: Sakoku Reexamined », *Journal of Japanese Studies, Tôkyô*, 1982.  
66- *Ibid.*, p. 305.  
67- Nakamura, Ellen Gardner, *op. cit.*, p. 4.  
68- Kaempfer, Engelbert, *De Beschryving van Japan*. Traduit par Balthasar Lakerman, Amsterdam, P. Gosse et J. Neaulme, 1729 ; *ibid.*, 1733, Amsterdam, Arent van Huysteen ; *ibid.*, 1733, Amsterdam, Jan Roman de Jonge.  
69- *Nihonshi, Nihon no rekishi to kikô*. Cf. Imai, Tadashi, *Kenperu no mita Nihon Shi, ( L'Histoire du Japon vue par Kaempfer)* Dokkyo-Tsushin, ed., Dokkyo Gakuen, Dosokai, n. 9, déc. 1977.  
70- Tsuboi, Shinryô, (trad.) *Kenpuru no Nihonshi (L'Histoire du Japon de Kaempfer)*, Tôkyô, traduit en 1880 mais non publié à l'époque ; *Kenpuru no Nihonshi*, Tôkyô, Kasumigaseki Shuppan, 1997.  
71- Michel, Wolfgang, *op. cit.*, p. 111.  
72- Ce savant, Matsuura Teishin, classa l'ouvrage de Kaempfer parmi les quatre livres importants dont la lecture s'imposait absolument. Joseph Steiner signale que le titre et le nom des acheteurs qui en ont fait l'acquisition ont pu être retrouvés dans différents documents. Le prix correspondait à l'époque au minimum à dix mois de salaire d'un ouvrier. Akebe, Asobu (trad.) : *Shin yaku taiseiyo Engeruberuto Kenperu no Nihon-shi zukai, Nihon-kiji yakukai* (Extraits de *Beschryving van Japan*) ; traduit en 1828. 7 vol. non publiés. La traduction du livre un, les chapitres 1-4 de *Beschryving van Japan*.  
73- Cf. Kreiner, Josef, *Kenperu no mita Nihon, op. cit.*, p. 54.

## Bibliographie :

- Hérail, Francine, *Histoire du Japon*, Paris, Horvath, p. 330.  
Hiraishi, Nao.aki, « Treatise on Japan's Policy of Seclusion and Its Influence on Japan Decision to Open the Country », p. 167-181. *Japonica Humboldtiana*, n. 3 (1999).  
Imai, Tadashi, *Kenperu no mita Nihon Shi, (L'Histoire du Japon vue par Kaempfer)* Dokkyo-Tsushin, ed., Dokkyo Gakuen, Dosokai, n. 9, déc.1977. Kasumigaseki Shuppan, 1973.  
Frédéric, Louis, *Dictionnaire du Japon*, Bouquins, Robert Laffont, 1996.  
Kazui, Tashiro, « Foreign Relations during the Edo Period: Sakoku Reexamined » *Journal of Japanese Studies*, Tokyo, 1982.  
Kaempfer, Engelbert, *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique de l'empire du Japon: composée en allemand par Engelbert Kaempfer [...] La Haye, chez P. Gosse et J. Neaulme, 1729 et 1731.*  
Kojima, Keizô, *Edo no Sangyô Renaissance, Kindai-ka no Gensen wo saguru (La renaissance économique sous Edo)*, Tôkyô, Chyukô Shinshyô, 1992.  
Naka, Nao.ichi, « Kenperu kenkyû no gendankai », Osaka University, *Hikaku Bungaku*, n. 1. Osaka 2003.  
Naka, Nao.ichi, *Kenperu no hikaku bunkaron teki kenkyû*, (Recherches sur les théories culturelles comparatistes de Kaempfer), Osaka University Library, 2004.  
Nakamura, Ellen Gardner, *Practical Pursuits, Takano Chôei, Takahashi Keisaku, and Western Medicine in Nineteenth-Century Japan*, Harvard University Press, 2005. Oshima, Akihide, « Sakoku ron no Sode, Shizuki Tadao

- [Sakokuron] », Université de Kyūshū, *Kiroku Shiryo*, vol. 41, n.1 (juillet 2005)
- Oshima, Akihide, « Jūkyūseiki kokugakusha ni okeru Shizuki Tadao yaku Sakokuron kokugaku », (Étude de la traduction de Sakokuron de Shizuki Tadao). *Nihon Bungei-kenkyū*, vol. 57 N. 1. Tōkyō, Kwansei Gakuin Daigaku University, Bungakkai, Nishinomiya, 2004.
- Oshima, Akihide, [Sakoku to iu setsu: Kenperu Shyo Shizuki Tadao yaku Sakoku Ron] no juyō (La théorie de l'isolement: Histoire de la réception du manuscrit Sakoku-ron écrit par Kaempfer et traduit par Shizuki Tadao), Kyōto, Minerva Syobō, 2006.
- Oshima, Akihide, [Ijin kyōfuden ni mirareru kokugakusha Kurosawa Okinamaro no Nihon bungeikenkyū], (La peur des étrangers dans les recherches de Kurosawa Okinamaro) vol 56, Kwansei Gakuin University, - Bungakkai, Nishinomiya, 2004.
- Oshima, Akihide et Miyazaki, Tadao, « “Sakoku no zo syutsu” , Shizuki Tadao yaku [Sakoku-ron] » (La “création” de “l'isolement” dans la traduction de Shizuki Tadao), Kyūshū Daigaku, Fukuoka, *Hikaku syakai bunka sogo kenkyū, Hakubutsukan*, 2005.
- Oshima, Akihide, « Kindai Nihon ni okeru Kenperu no yomikata », Kyūshū University, mars 2011.
- Shibata, Akihiro, « Kenperu no sakokukan » (La théorie de l'isolement de Kaempfer), *Geibun-kenkyū*, numéro 86, Tōkyō, Keio Gikaku University, 2004.
- Vandenbourg, « Aventures du capitaine Golownin », *Journal des Savants*, août 1817, p. 493-503 ; Golovnin, Vasilij, *Voyage de M. Golovnin, capitaine de vaisseau de la marine impériale de Russie*, traduit par J. B. Eyrès, Paris, Gide fils, 1818.